

Coin lecture

Comptes rendus des ouvrages présentés le 24 janvier 2023

Nathalie Sarraute
Enfance



Enfance

de Nathalie Sarraute
Présenté par Suzanne Courant

L'auteure raconte sous forme d'un dialogue entre elle-même et sa conscience ses souvenirs d'enfance. L'enfance d'une petite fille tiraillée entre la Russie et la France. Les parents séparés ont reconstruit un couple chacun de leur côté. Une mère froide, distante, absente et qui finit par l'abandonner à son père. Une petite fille pas comme les autres, pas insouciante, pas aimée par sa mère et particulièrement intelligente. Partagée entre « Ce que je veux faire, ce que l'on peut faire, ce qu'il ne faut pas faire » Cet enfant à qui l'on parle d'amour filial sans lui en donner, n'est pas dupe. C'est imprécis, mais elle sent

bien que quelque chose ne va pas. Elle dit « Notre amour, comme dit maman, fait lever en moi quelque chose qui me fait mal, ».

Nathalie Sarraute dans cette œuvre autobiographique pose la question sur les souvenirs à travers ce dialogue : sont-ils conformes avec les faits ou une recomposition subjective de la réalité.

La psychologie des personnages est fouillée et travaillée.

Ce livre est original car construit comme un dialogue entre deux parties.

Suzanne COURANT von BUREN



Le portrait disparu

de Guillemette de La Borie
Présenté par Yvette Decker

Apolline naît en 1926 dans une famille bourgeoise de Mautauban, et grandit à Paris dans les beaux quartiers. Son père, Henri Chamassy, travaille dans un cabinet d'assurances chez Monsieur Barrière. Très vite il devient le successeur du Président, et épouse sa fille Henriette.

En 1928, une deuxième grossesse se termine mal, puisque la mère et l'enfant décèdent.

Henri fait face courageusement à la situation, aidé de Mademoiselle Cabanac qui assure parfaitement l'intendance de la maison, et l'éducation d'Apolline.

Les années passent, nous sommes en 1938 et des signes avant-coureurs font penser qu'une guerre est proche.

Henri s'engage en politique et ses absences répétées plonge Apolline dans l'anxiété, elle a peur de tout, mais il y a Dorothée.

Dorothée Fogarscy a surgi dans la vie d'Apolline, elle habite le troisième étage, la famille est composée de sept personnes, ces gens sont bruyants, ils font souvent la fête, et parlent une langue étrangère.

Un jour, Apolline croise Dorothée dans l'escalier, elles ont toutes deux douze ans, coup de foudre d'amitié, réciproque.

Apolline a un emploi du temps chargé par diverses activités, aussi quand Dorothée l'invite à un goûter chez elle, c'est la joie. Elle découvre dans l'appartement des toiles accrochées ou posées un peu partout, elle est éblouie par toutes ces peintures.

Les familles font connaissance et le père d'Apolline propose d'inscrire Dorothée à Saint Opportune où se trouve sa fille, c'est le bonheur complet.

Au premier vernissage, organisé par Monsieur Fogarscy, d'origine Hongroise, les Chamassy sont invités, est également présent Anton, l'assistant de Monsieur Fogarscy, la galerie se trouve Faubourg St Honoré.

Apolline découvre avec euphorie les œuvres de Picasso, Derain, Degas, Matisse.....

Au milieu de l'assistance, ces deux jeunes filles sont remarquées, et Anton crayonne dans un coin, leur portrait.

Les réunions se multiplient, l'une d'elles va apporter une surprise à Monsieur Chamassy.

Dans une déclaration, Monsieur Fogarscy remercie chaleureusement Henri, et Anton dévoile une toile où la blonde vaporeuse et la brune aux grosses nattes sombres apparaissent, Dorothée et Apolline. Le tableau est intitulé: les deux jeunes filles.

En 1939 Monsieur Chamassy est soucieux, et prépare le départ d'Apolline chez sa grand-mère

Irène. Il l'inscrit au pensionnat Jeanne d'Arc, situé tout proche de la villa Mirasol, ce qui permet à l'adolescente de rentrer chez elle le week-end. La mère de Dorothée suggère que sa fille suive Apolline sous le nom de Dotha Fogard.

Toutes deux vivent dans l'insouciance, mais pour Dorothée ses parents lui manque.

Un jour la villa Mirasol est squattée par des réfugiés, toutes les réserves de la maison y passent, alors, Dorothée pense que ses parents eux aussi ont dû fuir.

En 1942 Irène, la grand-mère décède, Mademoiselle Cabanac qui a accompagné les deux jeunes filles n'est plus présente, elles sont livrées à elles-mêmes, plus aucune nouvelle de leur famille.

Invasion des allemands dans la zone libre. Un matin, ces derniers font irruption dans l'établissement scolaire pour réquisition, la directrice a juste le temps de cacher trois pensionnaires dont Dorothée, ils repartent, l'endroit ne leur convient pas.

Peu de temps après les allemands prennent possession de la villa Mirasol, Apolline veut récupérer quelques affaires, malgré le danger, elle entraîne Dorothée contre son gré.

Elles sont découvertes, les deux valises qui renferment leurs souvenirs sont fouillées, de façon brutale.

Tombe de la valise de Dorothée la petite lampe plus lourde que le reste.

Le lendemain elle est arrêtée, en tentant de fuir, elle est abattue.

On apprend qu'en 1942 la famille Fogarscy est déportée à Auschwitz, et que leurs toiles ont disparu.

Après la guerre, Henri revenu de Londres, retrouve Apolline qui a bien changé, désormais une large mèche blanche orne son front.

Ancienne élève de l'école du Louvre, Apolline devient commissaire-priseur, elle parcourt les salles des ventes, toujours à la recherche du tableau les deux jeunes filles.

Elle voit très peu son père, ce dernier découvre qu'il est grand-père d'un petit Antoine né en 1956, fils d'Anton, ce dernier décède la même année, lors des événements de Budapest.

Les années passent, Antoine qui vit aux Etats Unis se marie avec Edith, ils ont une petite fille Alyssia, mais très vite Antoine se retrouve seul, sa femme est partie.

Il rentre en France et Alyssia fait de longs séjours chez sa grand-mère qui lui fait partager sa passion, elle a un bon coup de crayon.

Apolline meurt sans avoir réalisé son rêve, retrouver son tableau, les deux jeunes filles.

Accompagné de son copain Théophile, Alyssia reprend le flambeau, ils sont persuadés que le tableau est resté en France.

Après de difficiles recherches, ce tableau sera retrouvé, il connaîtra un beau destin.

Ce roman décrit en détail l'atmosphère de la dernière guerre, qui parfois a rapproché des populations d'origines différentes, avec ce qu'il y a de plus beau, mais a aussi brisé des vies par l'absurdité et la folie des hommes.

Des recherches minutieuses ont été faites par l'auteure sur la spoliation et la sauvegarde des œuvres.

Des personnes au péril de leur vie, dans le plus grand secret, ont transféré de nombreuses œuvres dans le sud ouest de la France.

Même sur le sol Français il a été très difficile de retrouver les propriétaires, le problème subsiste toujours de nos jours.

YVETTE DECKER

Le Gosse

De Véronique Olmi, publié en 2022

Présenté par Michel Nougier



Nous sommes au lendemain de la première guerre mondiale, dans un quartier pauvre de la région parisienne. Le jeune Joseph, orphelin de père, a sept ans. Sa mère, Colette, est ouvrière dans une manufacture et les moyens financiers de la famille sont modestes. Sa grand-mère, handicapée par son grand âge reste à la maison et lui prodigue toute sa tendresse. Entouré de ses copains et grâce à l'amour des deux femmes qui le protègent et le chérissent, Joseph coule des jours heureux et fréquente assidûment l'école où il obtient de bons résultats.

Malgré son veuvage, Colette essaye de profiter de la vie. Elle sort et va danser régulièrement. Elle rencontre des hommes avec lesquels elle a des aventures. Malheureusement, un jour, elle se retrouve enceinte. Pour cacher sa faute, elle décide de se faire clandestinement avorter. Mais les choses tournent mal. Elle meurt d'une terrible hémorragie. Cette disparition marque, pour le petit Joseph, le début de sa descente aux enfers. Malgré ses handicaps, sa grand-mère va bien essayer de continuer à l'élever. Mais elle est « au bout du rouleau », nous dit l'auteur du roman. En fait, Le calvaire de Joseph va lui venir de la République française et de la générosité de ses hommes politiques. En effet, depuis 1849 (sous la seconde République - 1848 1852), la France a décidé de veiller sur les enfants de la nation. Pour cela, elle a créé l'assistance publique. L'intention affichée est bonne. Il s'agit de ne plus laisser les jeunes en détresse, sans soins ni éducation ».

Comme la grand-mère de Joseph est devenue pratiquement invalide et qu'elle éprouve des difficultés à payer son loyer, l'administration française va prendre les choses en main. L'enfant est déclaré pupille de l'assistance publique (On dirait aujourd'hui « Pupille de l'Etat »). Il a huit ans quand les gendarmes viennent le chercher. Bien qu'il n'en ait pas conscience, c'est à ce moment précis que son calvaire commence.

Dans un premier temps, Joseph est placé dans une ferme chez des parents nourriciers qui touchent une prime mensuelle pour leur dévouement de principe. Mal logé, mal nourri, mal vêtu et mal considéré, Joseph doit aussi travailler. On ne nourrit pas les bouches inutiles. C'est ainsi qu'il est invité à s'occuper des vaches et à dormir à l'étable. Pour autant, et le détail n'est pas sans importance, le fermier lui fait découvrir quelques rudiments de musique à l'aide d'un cornet qu'il conserve toujours sur lui en guise de souvenir.

Cela n'empêche pas Joseph d'être très malheureux. Il se sent abandonné. Un jour, sans but précis, il s'éloigne de la ferme. Arrêté par les gendarmes, il est aussitôt envoyé en maison d'éducation surveillée à Paris à la prison de la petite Roquette. Là, le martyre de l'enfant va franchir un nouveau cap. Admis dans l'établissement à la discipline implacable, il est entre les mains d'adultes plutôt malveillants. La maltraitance et la répression constituent des principes éducatifs que la République trouve normaux. Maltraité, battu, Joseph, comme nombre de ses codétenus est régulièrement violé par un surveillant. Mais que peut-il y avoir de pire que ce sort de déshérité de la nation ?

Désespéré, il fait une maladroite tentative d'évasion. Il n'a alors que 11 ans.

C'est à la suite de cette maladresse immédiatement sanctionnée qu'il va connaître le pire, la colonie agricole et pénitentiaire de Mettray. Créé en 1839 pour réhabiliter les jeunes délinquants, cet établissement privé avait été conçu pour offrir aux mineurs délinquants une alternative à la prison. En réalité derrière ses murs, on trouvait un véritable bagne pour enfants. Les enfants sont sales, mal vêtus, mal nourris. Ils dorment tête bêche. Punitions sans fondement, cachot, viol, torture et même le meurtre y sont pratiqués. (Les enfants assassinés sont déclarés mort de la tuberculose)

Dans un monde de violence où tout le monde se méfie de tout le monde, Joseph vit dans l'angoisse permanente. Il a peur à toute heure du jour et de la nuit et ne trouve nulle part, une assistance, un brin de réconfort. A l'âge de 10 ans, privé de tout et surtout d'affection, il aurait besoin d'une relation de confiance, mais comment et avec qui l'établir dans cet univers hostile ? Quelques furtifs regards échangés, une main qui effleure la sienne, de courts échanges verbaux et voilà que, lentement, il ressent un sentiment d'affection pour un codétenu, Aimé.

Pendant que Joseph subit le pire cauchemar de sa courte vie, il réussit à entrer dans la fanfare de l'institution où il joue de la trompette. Passionné, il cherche à s'améliorer chaque jour davantage jusqu'à acquérir une certaine virtuosité.

Or, c'est la musique qui lui permettra de s'échapper légalement de l'univers infernal de Mettray...

Mais que se passe-t-il ensuite ? Vous le saurez en lisant le livre.



Le Guerrier de porcelaine

De Mathias MALZIEU, publié en 2022

Présenté par Sylvie Maïo

Mathias MALZIEU raconte des faits réels qui se sont passés pendant l'enfance de son père en 1944. Mainou vivait à Montpellier villa Yvette. Les volets sont bleus. Le vélo est bleu.

Germain MALZIEU surnommé «MAINOU», contraction de Germainou, autrement dit le petit Germain, a 9 ans. Le 4 juin, au lendemain de la mort de sa maman, son père décide de confier son fils à la grand-mère maternelle qui vit en Lorraine. Comme la mère de Germain est morte en couche, il n'a plus de mère et pas non plus de petite sœur (l'enfant mort-né se serait appelé MIREILLE).

«Je ne peux pas m'occuper de toi pour l'instant », dit son papa.

« c'est long comment «*pourl'instant*»? répond l'enfant.

« C'est mon devoir de retourner combattre » affirme le père qui glisse dans la valise de son fils un coffret en bois qui appartenait à sa maman. Tout en lui confiant l'objet, l'adulte dit à son fils : «tu ne l'ouvres pas, tu le donneras à ta grand-mère».

Ils prennent le train à Montpellier direction Lons le Saunier. Germain est confié à la cousine Jeanne, qui va devoir le faire passer de la zone libre à la zone occupée. Ce sera dans une charrette, caché dans le foin qui gratte et fait tousser.

Sa grand-mère est une petite femme avec un chignon tellement serré que l'on se demande comment elle peut fermer les paupières. Sur ses joues plus ridées qu'une pomme reinette de l'été dernier, se dessinent des sortes de «hiéroglyphes».

Elle habite près de l'ancienne frontière allemande, à la «FROHMÜHLE». On peut traduire ce mot de la langue locale par petite ferme épicerie. Il y a 4 vaches, 2 bœufs «CHTOL & et MAÏ», 6 cochons et des poules.

Tante Louise est une «Hippodame» avec un index comme une saucisse, qui passe son temps à lire son missel, à parler de Jésus. L'Oncle Emile est costaud comme un poteau télégraphique et il a le cheveu rare. C'est Emile va essayer de redonner le sourire à «Mainou» et l'aider à faire son deuil de sa mère et de sa sœur.

« C'est ton cadeau de bienvenue », lui dit sa grand-mère en lui offrant un gros œuf sale avec un ruban rose. Le voilà propriétaire d'un œuf de cigogne, il doit l'envelopper dans la couverture et le mettre quelques heures par jours près du poêle à bois.

Il est logé dans la chambre de sa maman quand elle était jeune fille. Il range ses affaires dans un placard.

Tout à coup, l'explosion d'une bombe fait trembler la maison. Les sirènes, le bruit des avions, les vitres qui éclatent. Vite il faut descendre à la cave.

Souviens-toi Mainou : « tu dois respecter le CODE, ne jamais parler français, ne jamais sortir seul».

Mainou va vivre entre la chambre et la cave.

Dans un cahier il va écrire à sa maman et lui raconter ce qui se passe chaque jour.

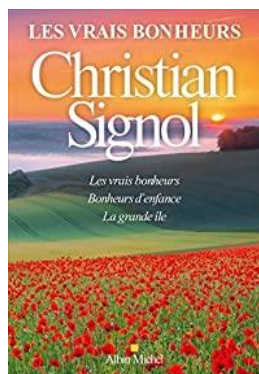
Cette histoire est écrite comme un enfant le ferait. Cela rend le texte, malgré les circonstances plutôt dramatiques, à la fois très amusant et agréable à lire.

Sylvie Maïo

Bonheurs d'enfance

de Christian Signol, publié en 1972

présenté par Mariette Blanco



La ville a tué le ciel. Dans les grandes métropoles, rares sont ceux qui écoutent le vent dans les branches, ou rêvent à la douceur de l'eau des rivières, à la beauté sauvage des montagnes et au mystère des forêts. Aujourd'hui, nous ne vivons plus dans le monde, mais dans sa représentation, face à des ordinateurs qui renvoient les images de « ce que les hommes croient qui leur arrive », sans véritable contact avec un univers naturel dont nous sommes pourtant issus. En écrivant Les Vrais Bonheurs, j'ai voulu témoigner de l'importance des arbres, du feu, des pierres, des champs, des fleurs, des chemins, de tout ce qui demeure essentiel dans notre civilisation aveugle. Il s'agissait de faire prendre conscience du gouffre creusé entre eux et la vie telle qu'elle est subie dans les grandes

métropoles où la plupart des enfants n'ont jamais vu d'abeilles butiner des fleurs.

né sous une bonne étoile

de Aurélie Valognes, publié en 2021

présenté par Françoise Hurtaud



Une banlieue, les enfants Joséphine et Gustave, leur mère Noémie et le père. Ils vivent au septième étage d'un Hlm dont l'ascenseur marche une fois sur deux, l'immeuble est gris avec vue sur du gris. Noémie est aide-soignante, le père travaille dans les travaux publics. Les courses dans les supermarchés discount et les vêtements en soldes. C'est la rentrée des classes, grand jour pour Gustave, il rentre en CP. Sa sœur, excellente élève, rentre en troisième, elle lui donne multiples renseignements sur les professeurs qu'il risque d'avoir. Gustave en a la boule au ventre, contrairement à sa sœur, c'est un enfant timide, rêveur, dans son monde avec un intérêt particulier pour le monde animal.

Le premier jour, Gus-Gus c'est son surnom veut se montrer discret invisible au fond de la classe près de la fenêtre, malheureusement son instituteur Mr Villette remarque son manque d'attirance au système scolaire.

Gus-Gus veut pourtant bien faire, mais il est lent pour écrire, pour réfléchir, pour lire et compter.

Et voilà, ce pauvre Gus-Gus est classé comme le cancre de la classe.

Et pourtant sa maman après son travail, déborde d'énergie pour l'aider dans ses devoirs et le stimuler pour aller l'école.

Il n'y en a plus que pour Gustave, les devoirs de Gustave le soir les dimanches.

Tous les soirs, le père rentre pour se mettre les pieds sous la table.

Sa fille l'adore et c'est réciproque.

Normal c'est une excellente élève tandis que son fils est une déception pour lui. Toujours dans les jupons de sa mère et n'aimant pas le foot.

Les rentrées scolaires se font sans redoublement avec un Gustave toujours à la traîne dans les études malgré son désir de faire du mieux qu'il peut dans l'espoir d'avoir un bon point, de faire plaisir à sa mère et de remonter dans l'estime de son père.

D'ailleurs, le père se sentant délaissé par son épouse très occupée par son travail, ses tâches ménagères et par les devoirs quotidiens de Gustave, préfère prendre une maîtresse qui pourra s'occuper exclusivement de sa personne.

Le divorce ne tarde pas à arriver et Noémie la maman se retrouve seule à tout gérer et à se battre pour Gustave. Le passage en sixième, après bien des difficultés, se fait.

Gustave se sent dévalorisé, ridiculisé malgré ses efforts, les heures de colle s'accumulent et les professeurs l'ont mis dans la case bon à rien.

Mais les choses vont changer après son passage en cinquième obtenu d'arrache-pied par sa nouvelle professeur de français qui décide de le prendre sous son aile en temps que référente.

Petit à petit, Gus-Gus va devenir Gustave, se redresser, relever la tête et avoir confiance en lui.

De la chenille il va devenir papillon.

Ce livre plein d'humour et d'émotions nous emmène dans le monde scolaire où le soi-disant cancre n'a pas sa place. Classe surchargée, professeurs démotivés, parents découragés et manquant d'autorité mais aussi professeurs aimant leur métier et parents pleins d'énergie.

Confiance en soi, espoir dans le système scolaire, espoir dans la vie sont les mots clés de ce roman d'Aurélie Valognes.

Françoise Hurault